

M. LÉON VAILLANT présente et offre pour la Bibliothèque la brochure polyglotte ci-jointe fort rare de DENYS DE MONTFORT, dont on lira plus loin la biographie, et ayant pour titre : *Petit vocabulaire à l'usage des Français et des alliés* (Klein Wordenbuch, Little Worden-Book and Vocabulary), Paris, 1815.

M. H. LECOMTE présente et offre pour la Bibliothèque le fascicule 6 du tome I^{er} de la *Flore générale de l'Indo-Chine*, publiée sous sa direction.

M. L. MANGIN présente et offre pour la Bibliothèque du Muséum le Mémoire de M^{me} Paul LEMOINE publié dans les *Annales de l'Institut Océanographique*, tome II, fasc. 2, 15 février 1911, intitulé : *Structure anatomique des Méclobésiés* (Algues calcaires). — *Application à la Classification*.

COMMUNICATIONS.

QUELQUES MOTS SUR DENYS DE MONTFORT À PROPOS D'UNE BROCHURE PARUE EN 1815,

PAR M. LÉON VAILLANT.

La plaquette que j'ai l'honneur de déposer sur le bureau ne se rapporte guère à l'étude des Sciences naturelles, toutefois elle ne sera peut-être pas ici sans intérêt, étant l'œuvre d'un naturaliste qui n'a pas été sans marquer dans l'étude de la Conchyliologie.

Elle a pour titre : « Petit vocabulaire à l'usage des Français et des Alliés (*Klein Wordenbuch, Little wordenbook and vocabulary*), renfermant les noms d'une partie des choses les plus essentielles à la vie en plusieurs langues, savoir : Français, Latin, Hébreu, Belge, Hollandais, Allemand, Prussien, Hanovrien, Badois, Tyrolien, Suisse, Anglais, Écossais, Irlandais, Espagnol, Italien, Vénitien, Romain, etc. » ; et est signée : « Denys de Montfort, 1815 ». Bien qu'il y ait dix-neuf langues d'énumérées, il n'y a toutefois en réalité que sept vocabulaires, plusieurs d'entre elles, comme il saute aux yeux, n'étant que des dialectes, peut-on dire, d'une seule et même langue. Le vocabulaire est d'ailleurs des plus rudimentaires, donnant d'abord la numération, puis les objets d'usage, surtout les aliments, les plus ordinaires ; cela fait cent à cent cinquante mots par langue.

Quoique les travaux les plus connus de Denys de Montfort ne fissent pas supposer *a priori* un philologue polyglotte, ayant découvert cet opuscule il y a quelques mois, je ne manquai pas d'en faire l'acquisition, bien que j'eusse, au premier abord, quelque raison de craindre qu'il ne fût l'œuvre d'un homonyme.

En effet, en consultant la table du *Bibliotheca Zoologica*, où se trouvent les dates de naissance et de mort de la plupart des Naturalistes cités, je voyais que CARUS donnait 1810 comme date du décès de Denys de Montfort, ce qui serait en désaccord avec la date de 1815, portée, on le voit, sur l'ouvrage dont il est ici question. Il est vrai que dans la seconde édition de CARUS et ENGELMANN (1864) la date est corrigée en 1820.

Par contre, dans le *Règne animal* de G. CUVIER on lit dans la première édition, parue en 1817, à l'index bibliographique qui termine le tome IV⁽¹⁾ : «Montfort (Denis de), ancien naturaliste du roi de Hollande.

«Je cite principalement sa *Conchyliologie systématique*, espèce de *Genera Conchyliorum*, où les genres sont très multipliés, et représentés par des figures en bois, aussi exactes que le comporte ce genre de gravure. On n'en a encore que 2 vol. in-8° contenant seulement les Univalves, Paris, 1808 et 1810. »

Dans la seconde édition du même ouvrage publiée en 1830⁽²⁾, G. CUVIER modifie l'indication de la manière suivante :

«Montfort (Denis de), homme singulier, se disant ancien naturaliste du Roi de Hollande, mort de misère dans une rue à Paris en 1820 ou 1821.

«Je cite principalement. . . (*ut supra*).

«Il est aussi l'auteur des quatre premiers volumes in-8° de l'Histoire naturelle des Mollusques, qui fait suite au Buffon de Sonnini, Paris 1802, où il a inséré des figures apocryphes. Ils ne contiennent que les généralités et les Céphalopodes. »

La *Conchyliologie systématique* est certainement l'œuvre capitale de Denys de Montfort et, quoique incomplète, ne laisse pas d'avoir encore autorité, car nombre de genres formés par lui restent acquis à la nomenclature; on n'en relève pas moins de vingt-cinq dans le *Manuel de Conchyliologie* de Paul FISCHER (Paris, 1887), l'un des traités les plus complets publiés, dans ces derniers temps, sur la matière. Le travail de Denys de Montfort est précédé d'un Discours préliminaire où l'on voit combien l'auteur avait cherché à se pénétrer de son sujet et le soin qu'il avait apporté dans l'exécution matérielle de l'ouvrage, poussant le zèle jusqu'à en dessiner et à en graver toutes les figures, pensant que «d'autres auraient pu y mettre plus d'art, mais moins de vérité» et insistant à juste titre sur l'avantage qu'offrent des représentations iconographiques, quoique moins artistiques, mais dues à l'au-

(1) P. 143.

(2) T. III, p. 392.

teur naturaliste, qui seul peut convenablement apprécier et mettre en valeur les caractères zoologiques sur lesquels il est nécessaire d'appeler l'attention.

Toutefois l'infortuné Denys de Montfort était, sur la fin de sa vie, tombé dans un état pitoyable, comme en témoigne l'anecdote suivante que je tiens de M. le Professeur DESHAYES et que bien d'autres comme moi peuvent avoir entendue de la bouche du savant Malacologiste; cela n'est pas sans ajouter au peu que nous connaissons de Denys de Montfort, ni sans corroborer les appréciations de Georges CUVIER à son égard.

Dans les premières années du siècle dernier, DESHAYES, s'établissant à Paris, s'occupait déjà activement de la partie des sciences zoologiques vers laquelle il se sentait attiré et jetait les bases de cette magnifique collection de Coquilles qui devait avoir une si juste réputation et offrir aux savants tant nationaux qu'étrangers de si précieuses ressources. Pour ce faire il fréquentait les différents magasins des Naturalistes commerçants dans la pensée de s'y procurer des exemplaires propres à compléter ses séries. Chez l'un d'eux un jour, examinant différents objets, il voit tout à coup ouvrir la porte du magasin par un individu de misérable apparence, la barbe hirsute, dépenaillé, portant un pantalon effiloché, revêtu d'un bourgeron rapiécé, et qui, malgré son aspect sordide, ne laisse pas de s'avancer avec assurance, puis, s'approchant de la table qui séparait Deshayes du marchand, s'adresse à celui-ci en lui disant :

« Monsieur, je vous rapporte vos Coquilles. »

Et tirant de dessous ses vêtements une sorte de sac en toile, il l'ouvre et fait tomber sur la table une vingtaine de Coquilles, dont plusieurs très rares.

« Fort bien ! reprend son interlocuteur, qui compte les Coquilles et, ouvrant le tiroir de sa caisse, lui remet une pièce de quarante sous.

« Merci, lui répond-il. Vous n'en avez pas d'autres à me donner ?

« Non, mais repassez d'ici quelques jours, je pourrais bien en avoir. »

Sur cette réponse l'individu se retire après avoir replié et remis dans son vêtement le sac de toile.

Aussitôt son départ, Deshayes ne cache pas sa surprise et demande au marchand quel peut être cet étrange personnage.

« Vous ne le connaissez pas ? lui est-il dit. Il porte cependant un nom célèbre dans la Conchyliologie ; c'est Denys de Montfort.

« — Vraiment ! Denys de Montfort !

« — Mon Dieu ! Il est tombé, comme vous avez pu en juger, dans une misère noire, on pourrait même dire crapuleuse, sans qu'il y ait ombre d'espoir de l'en voir jamais sortir. Sa seule ressource aujourd'hui est de venir chez moi et mes confrères, qui lui donnons à l'occasion quelques Coquilles à déterminer. Cela n'est certes guère lucratif, et la manière dont il mène les choses n'est pas faite pour améliorer sa situation. Vous avez vu

que je viens de lui donner deux francs; sur cette somme il va consacrer quelques sous à s'acheter du pain, peut-être un peu de charcuterie; le reste sera converti en eau-de-vie. Muni de ces provisions, il regagnera son chez lui, si on peut donner ce nom au taudis qu'il habite, local exigü de quelques pieds carrés, sous les toits, et dont l'unique mobilier consiste en un gros pavé, emprunté à la voirie parisienne, le pavé a d'ailleurs des usages multiples. Dans le jour il sert de siège; le soir venu, il aide à l'établissement du lit, en soutenant par une de ses extrémités, pour lui donner une certaine inclinaison, la porte du réduit enlevée de ses gonds à ce moment et sur laquelle Montfort s'étend sans autre accessoire de couchette. Rentré dans ce local, il va manger son pain et sa charcuterie, en arrosant le tout de quelques gorgées d'eau-de-vie, puis il continuera à s'abreuver de la pernicieuse liqueur, jusqu'à ce que l'ivresse soit complète; s'allongeant alors sur la planche, il s'endormira. Au réveil, s'il retrouve de l'eau-de-vie, il continuera d'en boire jusqu'à extinction. Alors seulement il reviendra vers nous pour tâcher de gagner quelque argent et continuer ce genre de vie, qui ne peut, sans aucun doute, se prolonger bien longtemps. Triste fin d'un homme qui a eu son moment de célébrité, ne manquait pas d'intelligence et a donné des preuves d'un savoir réel dans sa spécialité⁽¹⁾. »

FRANÇOIS GEAY, VOYAGEUR NATURALISTE
(1859-1910),

PAR M. H. POISSON.

Martin-François Geay naquit à Lacour-d'Arcenay, canton de Précy-sous-Thil (Côte-d'Or) en 1859. Il fit ses premières études au Lycée de Dijon, puis vint à Paris, où il suivit les cours de la Sorbonne, de l'École des Hautes Études et de l'École de Pharmacie. Il fut un brillant élève de Lacaze-Duthiers et de Milne-Edwards.

C'est à cette époque qu'il se créa des relations et des liens d'amitié avec M. le Professeur Bouvier, amitié qui s'est continuée de plus en plus étroite jusqu'à sa mort.

Pendant cette période de sa vie, il acquit des connaissances solides et variées qui firent plus tard de lui un explorateur de premier ordre.

En 1886, il quitta Paris pour l'Amérique centrale en qualité de pharmacien à la Compagnie du Canal de Panama; il revint de ce premier

⁽¹⁾ Consulter également QUÉRARD (J.-M.), *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique des savants, etc.*, Paris, Firmin Didot et fils, 1828, t. II, p. 480. Article : Denys de Montfort (P.).